

Locataires : trois histoires d'attente

RENAUD GOYER,
Montréal

Renaud Goyer mène depuis plusieurs années des enquêtes sur le logement et les inégalités. Il donne à l'université des cours portant sur l'exclusion sociale et la méthodologie qualitative. Son style décontracté et son humour pince-sans-rire sont très appréciés des étudiant·es.

Au cours des dernières années, les médias ont fait de plus en plus état de phénomènes qui fragilisent le rapport au logement, en particulier pour celles et ceux qui ne contrôlent pas leur espace de vie en tant que propriétaires : les locataires. Le premier de ces phénomènes est l'augmentation des expulsions de locataires pour permettre à des promoteur·rice·s de profiter de la hausse de la valeur des immeubles, en faisant des rénovations par exemple. Le deuxième a trait aux problèmes de plus en plus prégnants de salubrité plaçant les locataires dans des conditions de vie inacceptables. Le troisième représente l'augmentation importante des coûts du logement rendant difficile la tâche de se trouver un appartement de qualité et abordable. Ces phénomènes font l'objet de débats politiques importants, mais on entend peu la parole de celles et ceux qui les vivent au quotidien. J'ai ici voulu les laisser vous raconter ce qu'ils et elles vivent. De ces histoires de locataires, on peut reconnaître un élément en commun : l'attente.



L'éviction et l'attente du départ

Jeanne, une femme à la retraite, prenait son café de l'après-midi en faisant des mots croisés quand elle a vu un homme installer la pancarte « à vendre » d'une agence immobilière devant son immeuble. Elle a tout de suite été prise par un sentiment d'insécurité, d'angoisse. En fait, elle n'était pas au courant que « son » propriétaire souhaitait vendre l'immeuble. Elle le connaissait bien et habitait le même appartement depuis 30 ans. Elle le savait vieillissant, se doutait qu'il allait un jour vendre, mais comme ils se parlaient régulièrement, la nouvelle fut un choc. À partir de ce moment, elle attendait l'appel du propriétaire qui lui annoncerait la vente de vive voix. Après deux semaines d'attente, Jeanne a reçu la lettre d'une entreprise immobilière affirmant être la nouvelle propriétaire de l'immeuble. Sans détour, l'entreprise annonçait qu'elle serait évincée pour cause de rénovation majeure, et ce sans compensation. Après une semaine d'angoisse à réfléchir à ce qu'elle devrait faire, une voisine lui a recommandé de contacter sur-le-champ le comité logement de son quartier. Après consultation, elle a décidé de contester l'éviction pour agrandissement et subdivision en déposant un recours auprès de la régie du logement. Elle a attendu son audience sans trop y croire, le propriétaire ayant apparemment obtenu les permis pour le faire. Tout au mieux, elle espérait repousser le départ de décembre à juin.

Cette attente s'effectue dans l'appartement que Jeanne passe son temps à regarder, où elle examine chaque pièce et les souvenirs qu'elle abrite et se demande : où me retrouverai-je? Mon nouveau logement sera-t-il assez grand? Pourrai-je apporter tous mes meubles et mes souvenirs?